

Pros et bouts d'chou à l'unisson

BEX/OLLON

Par l'entremise de l'association «Musique pour tous», plus de 650 élèves des établissements scolaires des deux communes chablaisiennes ont eu l'opportunité de se produire aux côtés de l'orchestre professionnel lausannois Sinfonietta. Reportage.

Textes et photos: Valérie Passello

Concentration, excitation, effervescence. Pour la première fois en ce 12 février, 167 élèves d'Ollon-Villars chantent en compagnie des musiciens de l'orchestre Sinfonietta. Les trois jours qui suivront, ce sera au tour de près de 500 enfants de Bex de vivre la même expérience. Sur son piédestal, le chef d'orchestre Roberto Rega donne ses dernières consignes. Il est précis, exigeant et drôle à la fois, tantôt sévère, tantôt encourageant. Le concert commencera dans seulement une heure. Rapidement, les



Pendant la répétition du 12 février à Ollon, la concentration était de mise.

voix cristallines et les instruments se répondent. Les quelques chanceux qui assistent à la répétition laissent entrevoir une certaine émotion. Le percussionniste de l'orchestre, Oleksiy Volynets, avec le concours d'Ekatrina Collet, est à l'origine de ce projet inédit dans le canton de Vaud. Le musicien raconte: «Ce concept existait déjà à Neuchâtel. Comme j'ai enseigné dans le Chablais, je me suis dit: pourquoi pas ici? J'ai donc contacté les écoles d'Ollon et de Bex.» Ainsi est née l'association «Musique pour tous», dont le but est de rendre cet art accessible à un public le plus large possible.

Des mois de travail

Le conservatoire de Neuchâtel a fourni les supports nécessaires à l'apprentissage de neuf chansons, comprenant des partitions et des CDs audio. Mais aussi des textes parfois écrits en phonétique, car les élèves chantent en catalan, en arabe, en français, en allemand, en anglais, en grec et en hébreu. Directrice des écoles de Bex, Patricia Ferrari revient sur la préparation de l'événement: «Les gens ne réalisent peut-être pas l'énorme travail que cela représente. L'association nous a approchés dès la rentrée d'août, dans le but de proposer un concert de Noël, mais les délais étaient trop courts. Nous avons donc repoussé en février. Tous les enseignants ont accepté le projet

avec enthousiasme. Les répétitions ont alors commencé, d'abord dans chaque classe individuellement, puis en faisant se rencontrer plusieurs classes. Notre professeur de musique, Stéphane Wild, a effectué des pointages réguliers et fixé des objectifs pour que les enfants connaissent les chants par cœur le moment venu.» Dans la commune voisine, les élèves sont répartis entre les sites d'Ollon et de Villars. Là non plus, l'organisation n'a pas été une mince affaire, selon la directrice des écoles Edith Baselgia: «Il a fallu mettre en place des

transports pour que les élèves se rencontrent et que l'alchimie se crée. La préparation a été très importante, mais si l'on pouvait rééditer l'expérience aux mêmes conditions, nous le ferions sans hésiter. Pour promouvoir l'art chorale et parce que la soirée a été magique. Tout le monde est reparti avec le sourire», rapporte-t-elle au lendemain du concert.

Didactique et valorisant

Pour les élèves, un tel projet est enrichissant à plus d'un titre. Zahra, une maman de Bex d'origine kurde, a par exemple été invitée dans la classe de ses enfants, Joudi et Aya, pour traduire la chanson syrienne du répertoire. «Je leur ai montré notre écriture, explique-t-elle, car le français s'écrit de gauche à droite et l'arabe dans l'autre sens. Nous avons aussi abordé le thème de la chanson, qui remercie les fleurs de donner du parfum, la rivière d'arroser les champs et le professeur d'apporter le savoir. Éveil à la musique et aux langues, collaboration entre grands et petits de 5 à 12 ans, sociabilité, valorisation des enfants à titre personnel et collectif, sont autant de bénéfices aménés par le projet. Et ce ne sont pas Thomas et Keren, 8 ans, qui diront le contraire. Un peu fébriles avant de monter sur la scène bellerine le 13 février, mais fiers de

relever le défi, ils ont travaillé d'arrache-pied. Keren se réjouit de se produire avec un orchestre professionnel: «Les autres enfants n'ont pas forcément la chance de vivre une aventure pareille», réalise-t-elle. Thomas, lui, avoue un faible pour le chant écossais «Scotland the brave», même s'il reconnaît: «Le plus difficile est de chanter juste.» Keren abonde: «Il y a un morceau où l'on doit chanter doucement et lentement au début, puis plus fort et vite à la fin, c'est très dur. Mais le chef d'orchestre est venu en classe et nous a bien expliqué comment faire.»

«Les autres enfants n'ont pas forcément la chance de vivre une aventure pareille»

Keren, 8 ans

Vendredi
09.03.2018
Paderewski, 20h

Brahms
Danses hongroises n°5 et 6

Bartók
Divertimento

Dvořák
Sérénade, op. 22

Gábor Takács-Nagy, direction

Sinfonietta de Lausanne

Quand la musique prend vie



Chef d'orchestre, directeur de chœur et pianiste, Roberto Rega (photo) est plus habitué à travailler avec des élèves du conservatoire plutôt qu'avec des enfants de tous horizons, pas forcément musiciens. Mais il se prête volontiers au jeu: «Les enfants se sont exercés sur une bande enregistrée. Avec l'orchestre, les chants deviennent

vivants. Musiciens et choristes doivent s'adapter les uns aux autres, s'apprivoiser en très peu de temps. Les élèves doivent aussi comprendre mes gestes. Que ce soit à la soirée d'Ollon ou aux trois de Bex, chaque concert est spécial, la magie se crée à chaque fois différemment».